

FEMINISME

TRIO DE PORTRAITS DE MILITANTES



Les étoiles dans les yeux, Lilou, 18 ans, conte gaiement sa rencontre avec OLF en Avignon. Sensibilisée par sa mère qui parlait « Droits des femmes » et emmenait ses filles en manif, elle apprécie le féminisme qui se dégage des cours de SES. Sa prof n'est autre que Blandine, la présidente d'OLF 84. Intéressée, Lilou rejoint l'association à l'automne 2020. L'accueil, la possibilité d'échanger avec des femmes de tous âges, d'apprendre et de transformer sa colère en actions concrètes la séduisent. Lilou se lance : elle intègre le Conseil d'Administration (CA) de l'antenne du Vaucluse, prend la parole en public le 8 mars, organise des actions locales. Désormais étudiante en sociologie à Nanterre, elle intègre le groupe Abolition, le CA parisien puis national. Lilou économise son énergie pour l'utiliser sur le long terme, le combat féministe est loin d'être fini ! Les trajets en train servent à écrire un post, lire les mails du CA ou un article. Son souhait ? Valoriser le matrimoine national et animer des ateliers de danse pour créer des moments de sororité.

Les stéréotypes sexistes de l'éducation traditionnelle reçue par Clémentine, 37 ans, ne lui correspondaient pas. Cette violence patriarcale lui fait mal. Devenue sage-femme, elle est révoltée par la maltraitance des protocoles visant à contrôler le corps des femmes et à les déshumaniser. Elle craque, démissionne et reprend ses études dans une autre branche. Clémentine s'ouvre au féminisme, lit les autrices visibilisées par la période MeToo. « Féministe dans son coin » jusqu'en septembre 2021. Elle choisit OLF, pour son approche généraliste, politique et intellectuelle. L'ambiance sorore du Féminist'camp la porte. Pour « botter le cul du patriarcat », elle milite dans le groupe Élections et ressent une joie immense quand est médiatisé le Féministomètre, un outil pour évaluer le niveau de féminisme des candidat·es à la Présidentielle. Son implication s'accroît. Elle entre au CA national, représente OLF

dans les coordinations inter-orgas, organise la journée du 8 mars 2023 et rêve de relancer le groupe Santé. Comment tenir le rythme ? Clémentine rit : « Je me ménage des espaces personnels et discute féminisme avec mes ami·es ».

Gabrielle, 32 ans, milite très jeune au Parti Socialiste. Rapidement confrontée aux violences sexistes de ce milieu dirigé par des hommes, où seules quelques femmes défendent les sujets féministes, elle constate que la parole des femmes est systématiquement délégitimée et écrit un essai pour le dénoncer : La République des hommes. Ses collègues la mettent en garde contre l'étiquetage « féministe ». Gabrielle, elle, se voyait plutôt brandir un étendard ! En charge du sujet égalité Femmes-Hommes de la campagne présidentielle 2022, elle rencontre Céline Piques et découvre OLF qui l'attire pour sa position

abolitionniste. Elle y adhère début 2023 pour militer et commence par aider à la rédaction des communiqués de presse du 8 mars. Ayant laissé une partie de sa charge politique, elle aura du temps à consacrer à OLF où elle se verrait bien travailler sur les questions économiques.

À quoi ressemblerait notre société dans un idéal féministe ? Un monde où auraient disparu les violences contre les femmes, l'environnement toxique de domination et le sexisme. Pour Lilou, les femmes du monde entier y seraient reliées. Clémentine l'imagine plus sereine, car une société féministe est une société du care. Gabrielle y verrait un nouvel équilibre dont on n'a pas encore idée. Une société rêvée.